

## Egyptologie

M. Jean LECLANT, membre de l'Institut

(Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), professeur

### I. *Le temple jubilaire d'Aménophis III à Soleb (Soudan)*

L'étude du grand temple jubilaire de Soleb, perdu dans les solitudes du désert nubien, a été poursuivie. On a tenté d'abord de situer cette construction dans l'ensemble de la politique d'Aménophis III. « Kha-em-Maât », c'est-à-dire Soleb, est parfois désigné comme *menenou*, ce que l'on traduit le plus souvent par « forteresse » : en fait, le site est en rase campagne et les fouilles n'ont livré aucune trace de fortifications ; comme plusieurs autres *menenou*, le monument assure une sorte de protection magique plus qu'une défense effective. Certes, les débuts du régime ont été marqués par une révolte ; l'intervention victorieuse du souverain, en l'an 5, est commémorée par plusieurs inscriptions ; une stèle de Semna, conservée au British Museum, célèbre le courage d'Aménophis III, qui terrifia ses ennemis, puis elle fournit une liste détaillée des prisonniers : 740, dont 250 femmes avec 175 enfants ; les rebelles abattus sont au nombre de 312 ; en contradiction avec la grandiloquence du bulletin de victoire officiel, ces chiffres témoignent du caractère mineur de la campagne nubienne d'Aménophis III ; un petit épisode local semble avoir été prétexte à une expédition punitive. Une telle démonstration de force est comparable à celles entreprises en quelque sorte systématiquement par d'autres souverains du Nouvel Empire au début de leur règne. Sous Aménophis III, l'ensemble de la Nubie est soumise ; la série des scarabées commémoratifs dite « du mariage » indique avec les noms du Pharaon, de la reine Tiy et des parents de celle-ci, les limites externes du royaume : Naharina (la Mésopotamie) au Nord, et au Sud Karoy, peut-être l'actuel Kurru, aux environs immédiats du Gebel Barkal, un peu en aval de la IV<sup>e</sup> Cataracte. De nombreux vestiges de l'activité architecturale du Pharaon jalonnent le fleuve. Dans le Nord de la Basse Nubie, à Ouadi es-Séboua, un temple rupestre décoré de peintures aux couleurs vives le montre accompagné de la reine Tiy devant des divinités du Nil et une déesse

agraire, ainsi que dans un rite d'offrandes à Amon. Il construisit un petit temple dans le site fortifié de Kouban qui défendait la route d'accès vers les mines d'or du Ouadi Allaki. A Aniba, qui fut la capitale administrative au Nouvel Empire, Aménophis III semble avoir rénové le sanctuaire, à l'angle Nord-Ouest de l'enceinte. Peu en aval de Soleb, dans l'île de Saï, où une stèle du règne d'Aménophis III avait déjà été exhumée, des fouilles récentes menées par la mission du Prof. J. Vercoutter ont fait connaître la base d'une grande statue d'animal sacré, sans doute un faucon, portant le cartouche d'Aménophis III ; un fragment de statue du souverain en granit noir a également été retrouvé. En amont de Soleb, au delà de la rude barrière de la III<sup>e</sup> Cataracte, dans l'île d'Argo, à Tabo, le Pharaon a probablement agrandi le temple construit par ses prédécesseurs. A Kawa une phase première du temple A peut être due à Aménophis III, dont le nom se lit aussi au temple T sur un fragment de base d'animal sacré (bélier ou lion). Dans la zone de Napata, un sanctuaire d'Aménophis III précéda le temple de Taharqa à Sanam, mais, aux pieds du Gebel Barkal, il n'y a pas de preuve assurée de son activité architecturale ; cependant, on a mis au jour une statuette à son nom dans le temple B ainsi qu'un fragment de statuette de Mérimès qui fut vice-roi de Nubie, sous son règne ; on y a découvert aussi des statues monumentales de lions et de béliers ainsi qu'un faucon apportés là de Soleb même, à une époque postérieure.

Si l'une des caractéristiques majeures de Soleb est d'être un temple jubilaire, c'est aussi assurément un édifice de prestige au sens le plus fort du terme, témoignant du pouvoir pharaonique en Nubie — mieux, l'assurant par sa force magique. C'est pourquoi, tandis qu'il avait été procédé l'an dernier à l'examen des scènes de la fête Sed qui décorent les vestiges des murs de la grande cour du secteur II (*Ann. du Collège de France 1979-1980*, p. 525-533), l'attention s'est portée cette année surtout sur la salle hypostyle du secteur IV, célèbre par ses écussons des « peuples envoûtés ». La documentation de base a été également celle des relevés effectués par Clément Robichon avec le concours de la regrettée Michela S. Giorgini et de moi-même, essentiellement de 1961 à 1965. Le secteur IV du temple de Soleb se présentait encore comme l'ont figuré plusieurs dessins très pittoresques des voyageurs de l'époque romantique : un amas de tambours de colonnes, de fragments d'abaques et d'architraves entremêlés que surmontaient les lignes verticales des colonnes IV N5 et S5, cette dernière épanouissant dans le ciel son chapiteau palmiforme, sommé d'un fragment d'architrave en place. Ces ruines dominaient le terrain avoisinant, un grand flot torrentiel, venu du désert, ayant tracé des sortes de ravins à l'avant et à l'arrière de la salle hypostyle. L'étude précise des points de chute des architraves et des abaques, le relevé détaillé des alignements des tambours tombés (l'examen des carnets de voyage de Linant de Bellefonds permettant d'établir que la colonne IV S2 s'est écroulée en juin 1822, cf. *Soleb I*, p. 20-21 et 55) faisaient comprendre les

étapes de la destruction et guidaient la reconstitution : sur une plateforme d'ensemble, ont pu être effectués des travaux considérables de consolidation et de restauration partielle.

Des murs de la salle, il ne restait pour ainsi dire rien en place ; le passage de la cour du secteur III à la salle hypostyle du secteur IV se faisait par trois portes : une axiale et deux autres accolées aux murs latéraux du temple. Une disposition comparable permettait le passage de la salle hypostyle au secteur V, celui des sanctuaires. Plusieurs fragments avec gravure en relief donnent une vague idée de la décoration pariétale ; la frise de couronnement montre un motif répété : une divinité ailée, agenouillée sur une corbeille *neb*, entrouvre ses ailes entre lesquelles figure un disque solaire ; c'est Maât ailée et l'ensemble pourrait être une composition cryptographique du nom de « Nebmaâtrê ». Les ailes de la divinité protègent un cartouche posé sur une corbeille d'or : on y lisait vraisemblablement le nom de Nebmaâtrê.

La salle hypostyle comportait vingt-quatre colonnes disposées, au Nord et au Sud de la nef centrale, sur trois rangées de quatre colonnes chacune. Il n'y avait pas de fondation d'ensemble, chacune des colonnes ayant ses blocs de fondation propres. Reposant sur des bases circulaires, les fûts des colonnes, d'un diamètre à la base de 1 m 60, présentent en fait un léger fruit régulier, leur donnant la forme générale d'un tronc de cône et non d'un cylindre, d'où la difficulté de présenter les dessins de leur décoration. Hauts de 6 m 10, les fûts étaient composés de six tambours superposés et dominés de chapiteaux palmiformes (avec neuf palmes) hauts de 1 m 63, surmontés eux-mêmes d'abaques (de 1 m 33, épais de 0 m 52) supportant les architraves, énormes monolithes d'une section de 1 m 33 sur 1 m 20, dont la largeur varie selon les travées.

Les colonnes des deux files centrales présentent les restes d'un premier état de décoration qui consiste en un jeu de raies verticales et de traits horizontaux. Pour l'ensemble des vingt-quatre colonnes a été réalisée ensuite une autre décoration qui se répartit sur deux niveaux. A la partie inférieure, que soulignaient deux rangées de grosses pastilles, alternent des panneaux : les uns comportent une suite de bandes verticales — au nombre de cinq généralement — parfois recoupées en haut par des traits horizontaux qui leur donnent l'allure d'une « façade de palais » ; les autres sont occupés par des écussons (et non pas des « cartouches » comme il est écrit généralement, de façon impropre) des peuples envoûtés, ceux d'Asie au Nord, ceux de Nubie au Sud de l'axe ; le nom de chaque peuple est enfermé dans un ovale crénelé surmonté du buste d'un personnage aux bras liés en arrière ; les visages bien individualisés et les détails de la parure en font une étonnante galerie ethnographique. Cette succession de panneaux est surmontée d'un bandeau continu de légendes que couronne une frise d'*ankh*, *djed* et *ouas*. Au niveau supérieur, chaque colonne était ornée d'un grand tableau affrontant le roi à une divinité,

tantôt Amon, tantôt l'image du roi lui-même divinisé, coiffé d'un modius que surmontent un croissant et un disque (emblème luni-solaire, ou simplement lunaire, avec les deux phases de l'astre), l'oreille entourée d'une corne de bélier : « Nebmaâtrê, maître de la Nubie, le dieu grand ». On s'est attaché à l'interprétation des bandeaux et des tableaux, le plus souvent reconstitués à partir d'éléments épars recueillis au cours des dégagements de la mission M.S. Giorgini et donc inédits.

Quant aux écussons des peuples envoûtés, on s'est arrêté plus longuement sur eux ; bien qu'encore mal connus, car incomplètement publiés — et de façon partielle, ils ont depuis longtemps fait le renom de Soleb. Les premiers voyageurs, Cailliaud, Waddington et Handbury d'emblée s'étaient intéressés à leurs représentations. Cependant, le chaos des blocs ne permettant de possibilités d'accès et d'étude que fort restreintes, en raison aussi des conditions délicates d'éclairage, du fait également du très mauvais état de conservation des ruines, les voyageurs n'ont pu rendre compte que de certains écussons, toujours les mêmes ; de toute façon, il a fallu attendre le dégagement complet de la salle hypostyle par la mission Michela S. Giorgini pour disposer de l'ensemble de la documentation conservée. Dès 1829, le major Felix avait copié 43 écussons dont la liste fut communiquée à Champollion dans les papiers duquel nous l'avons retrouvée (Bibliothèque Nationale, Département des Manuscrits, NAF 20338, f° 133). Puis Lepsius copia en 1844 — et publia dans ses *Denkmäler*, 58 écussons ; parmi eux, deux écussons de la colonne IV S9 n'ont pu être retrouvés sur le terrain par la mission M.S. Giorgini. En 1907, Davies, qui accompagnait la mission de l'université de Chicago dirigée par J.O. Breasted, avait pu copier les écussons de 71 peuples soumis et certaines de leurs figures, utilisant vraisemblablement un miroir de petite taille, le glissant, après avoir gratté sable et pierrailles, jusque sous la partie inférieure extrême des tambours écroulés ; cette méthode a entraîné une inversion de sens des copies notées sur ses carnets, demeurés d'ailleurs inédits ; les photographies de cinq écussons effectuées par les Américains viennent tout récemment d'être publiées en micro-film. R. Giveon, ayant eu connaissance des relevés préliminaires de la mission M.S. Giorgini, à propos d'une étude qu'il préparait sur les Bédouins Shasou, a publié un article : « Toponymes Ouest-asiatiques à Soleb » (dans *Vetus Testamentum*, 14, 1964, p. 239-255), qui demande révisions et compléments. Les toponymes africains, dont l'identification demeure dans l'ensemble mystérieuse, ont été recensés par K. Zibelius (*Afrikanische Orts- und Völkernamen in hieroglyphischen Texten*, Wiesbaden, 1972, p. 23 et *passim*).

Au cours de notre exposé, nous nous sommes attaché à préciser la composition et le sens de la liste de Soleb, en la comparant à celles antérieures de Thoutmosis III et à celles plus tardives retrouvées sur des monuments nubiens, d'une part plus au Sud, à Sésébi, de l'époque d'Aménophis IV,

d'autre part plus au Nord, à Amara-Ouest et à Aksha, de Ramsès II (cf. également R. Giveon, dans *Fragen an die altägyptische Literatur*, Wiesbaden, 1977, p. 178-183 ; E. Edel, dans *Biblische Notizen*, 11, 1980, p. 63-79). Parmi les 114 écussons désormais connus, dont 58 sont complets, on a insisté sur ceux de la colonne IV N4, qui portent les noms de plusieurs tribus de Shasou, parmi lesquels les « *Shasou de Yhw* » (« *I-h-w<sup>3</sup>-w* ») ; c'est la plus vieille mention (vers 1370 avant J.-C.) — et en tant que district montagneux, parmi d'autres, du pays d'Edom — du nom qui sera le fameux tétragramme du Dieu de la Bible YHWH ; l'importance de l'écusson de Soleb a été aussitôt reconnue : le nom de Dieu est apparu d'abord en qualité de nom de lieu (S. Herrmann, *Der alttestamentliche Gottesname*, dans *Evangelische Theologie*, 26, juin 1966, p. 281-293 ; id., dans *Fourth World Congress of Jewish Studies*, I, Jérusalem, 1967, p. 213-216 ; A. Caquot, Le nom du dieu d'Israël, dans *Positions luthériennes*, 14, oct. 1966, p. 244-257 ; id., *Histoire des Religions, Encyclopédie de la Pléiade*, 1970, p. 390 ; R. de Vaux, dans *Eretz-Israel*, IX, 1969, p. 28 sq.). La colonne IV N5, qui est sur l'axe au cœur de l'hypostyle, groupe des noms célèbres : Sangar, Naharina, Khyti (c'est-à-dire les Hittites, avec une coiffure à boucles), Qadesh, Tounip, Ougarit, Keftiou. Sur IV N6, se lisent, à la suite de Canaan, les noms de Raphia et Sharouhen, tandis que Soko, Taanak et Ascalon figurent sur la colonne voisine IV N7. Sur IV N10 se succèdent Tyr, Sidon (selon la conjecture de M. Görg, dans *Biblische Notizen*, 11, 1980, p. 16, confirmée partiellement par les traces du *n* dans l'écusson) et Byblos (*Kpny*) ; dans l'écusson de Lullu (*Rwnrw*) subsistent en initiale les vestiges d'un lion *rw* (et non pas un *t*) suivi d'un trait. C'est enfin sur une colonne du Nord (IV N9) et non pas parmi les pays africains que se trouve le nom de Pount : les Egyptiens gagnaient en effet ces « échelles de l'encens » par la mer Rouge, qui leur donnait également accès au Sinaï et à l'Arabie, pays d'Asie, alors que la voie majeure vers les pays d'Afrique était le Nil ; une stèle du temple funéraire d'Aménophis III fait allusion à Pount, dans la strophe réservée au Levant ; sur la base d'un colosse assis de Ramsès II à l'avant du temple de Louxor, Pount figure dans une liste de pays asiatiques, peu après Shasou et juste avant Qatna (K.A. Kitchen, dans *Orientalia*, 34, 1965, p. 6 et pl. III, fig. 5) ; on le trouve également dans une liste de la salle hypostyle de Karnak datant de Ramsès II, parmi des toponymes asiatiques comprenant, entre autres, Shasou (J. Simons, *Handbook for the Study of Egyptian Topographical Lists*, 1937, p. 160-161 ; R. Giveon, *Les Bédouins Shosou des documents égyptiens*, 1971, p. 84-87) ; à la Basse Epoque encore, Ptolémée X Alexandre 1<sup>er</sup> est dit « gagner le pays de Pount » lorsqu'il s'enfuit vers Chypre.

On n'a eu le temps que de jeter un coup d'œil rapide sur le reste des parties arrières du temple. Cependant, on n'a pas manqué de procéder à l'examen des cartouches du roi à travers l'ensemble du monument. Le plus souvent, l'un d'eux a été arasé : tandis que le cartouche originel du nom de couronnement,

Nebmaâtrê, est systématiquement préservé, l'autre cartouche, celui du nom personnel, Amenhotep-heqa-Ouaset, a été l'objet d'un martelage plus ou moins total ; celui-ci a été suivi d'une recharge au plâtre sur lequel on a procédé à une nouvelle gravure, qui s'est plus ou moins enfoncée dans la pierre. Le plâtre étant aujourd'hui tombé de façon générale, on se trouve affronté à plusieurs cas : le cartouche peut se présenter totalement arasé ; il peut aussi avoir conservé les vestiges de sa première gravure, et eux seuls ; mais parfois il offre uniquement les traces de la seconde gravure ; il peut enfin conjuguer les vestiges de ses deux gravures successives. Etant donné la mauvaise qualité de la pierre et l'état de dégradation du monument, l'observation de ces traces a demandé des soins très patients, surtout lorsqu'elles figuraient sur des architraves ou des abaqes perchés. Il fut ensuite particulièrement difficile de rendre graphiquement, en les distinguant, les divers tracés observés. Il ne s'agit pas d'un martelage classique de l'époque amarnienne : c'est le nom entier d'Amenhotep-heqa-Ouaset qui a été supprimé et remplacé, non pas le nom seul d'Amon (notons d'ailleurs que l'image du dieu et son nom ont été l'objet d'un martelage systématique dans tout le temple — comme sur l'ensemble des monuments de Nubie — avant d'être le plus souvent rétablis par regravure sur plâtre). Dans les cartouches, le nouveau nom gravé est celui de Nebmaâtrê, comme si le roi avait tendu à affirmer de la façon la plus totale son message : « Rê est le maître de Maât ». C'est cette essence — Nebmaâtrê — qui correspond à « son image vivante sur terre » : l'aspect en tant que dieu sous lequel il s'adore lui-même ; remarquons qu'en ce cas le nom n'est plus entouré d'un cartouche ; parvenu à l'état divin — au delà même du statut royal —, par une sorte de paradoxe, le nom ne se distingue plus des autres signes de l'inscription. Un rapide examen des monuments du règne d'Aménophis III, vestiges monumentaux, mais aussi statues et même statuettes, a fait apparaître la généralité de ce martelage du second cartouche, qui aboutit à la reduplication du nom de Nebmaâtrê.

Etant donné l'importance de Maât, fille de Rê, dans la théologie d'Amarna, on possède là un indice privilégié de la montée « atonienne » sous Aménophis III. Au temple de Soleb même, le nom d'Aton — le disque solaire — se trouve plusieurs fois mentionné ; les chapiteaux palmiformes de la salle hypostyle (secteur IV) seraient une autre preuve de la « solarisation » du règne d'Aménophis III : caractéristiques de la V<sup>e</sup> dynastie, d'obédience héliopolitaine, de tels chapiteaux s'épanouiront dans les édifices de l'époque amarnienne (I. Wallert, *Die Palmen im alten Ägypten*, Munich, 1962, p. 123 et 125). Ajoutons que le cartouche du couronnement comporte souvent des épithètes solaires (« image de Rê », « élu de Rê », « héritier de Rê ») ; les épithètes accusent l'éclat « brillant » du roi, appelé « le dieu parfait, montagne d'or » (inscription de la porte axiale entre les secteurs IV et V). Aménophis III à Soleb apparaît réellement comme un « Roi-soleil ».

Enfin, a été esquissée l'interprétation théologique de la mise en rapport du temple du Roi à Soleb avec celui de la Reine à Sedeinga, site distant d'une quinzaine de kilomètres au Nord ; ainsi se trouve préfiguré l'ensemble que créera Ramsès II, cent vingt ans plus tard, à Abou-Simbel. Entre les deux temples, dans le promontoire du Gebel Dosha, à pic sur le Nil, est creusé un petit spéos de Thoutmosis III : même percée sans doute qu'à Abou Simbel vers ces profondeurs mystérieuses du Noun, la matrice du cosmos.

## II. Séminaire : *Les Textes des Pyramides, documents nouveaux de Saqqarah*

Pour l'exégèse qui a été entreprise de l'ensemble des Textes des Pyramides, l'apport des inscriptions découvertes au cours des récentes recherches menées dans les appartements funéraires par la Mission Archéologique Française de Saqqarah (M.A.F.S.) est essentiel. Aussi a-t-on présenté les résultats obtenus, tant ceux des fouilles proprement dites que ceux des patients assemblages qui se trouvent peu à peu réalisés. Durant la présente campagne, à la fin de février 1981, on a terminé le déblaiement du caveau et du vestibule de Mérenrê ; ainsi se trouve achevé le travail de dégagement exécuté par nous depuis 1963 et qui a porté successivement sur les pyramides à textes de Téli, Pépi 1<sup>er</sup> et Mérenrê ; à moins de la découverte des vestiges de pyramides de rois ou de reines de la fin de l'Ancien Empire encore inconnus, on dispose à l'heure actuelle de toutes les inscriptions qui ont subsisté des Textes des Pyramides. D'autre part, ont été poursuivis sur place et sur dessins les puzzles, en particulier pour Pépi 1<sup>er</sup> ceux des parois Nord et Sud de l'anti-chambre (P/A/N et P/A/S) et Est du vestibule (P/V/E).

La paroi Sud de la chambre funéraire de Pépi 1<sup>er</sup> (P/F/S) par laquelle avait été abordé l'an dernier l'examen des Textes des Pyramides (*Ann. du Collège de France 1979-1980*, p. 534-541) a reçu le complément de non moins d'une centaine de fragments. Il est vrai qu'il s'agit le plus souvent d'éclats ou de blocs de dimensions minimales.

En arrière du sarcophage dont les vestiges sont désormais assemblés et remontés, se trouvent presque intégralement conservés les textes de la grande paroi du fond (P/F/W) qui correspond au mur délimitant à l'Ouest la fosse, dans laquelle a été « enfoncée » la construction de l'appartement funéraire. Dès la découverte et les dégagements effectués sur l'ordre de Gaston Maspero, il y a un siècle, des copies sommaires ont été effectuées par divers savants, en particulier H. Brugsch ; d'importants extraits en furent présentés par S. Birch dans les *Proceedings of the Society for Biblical Archaeology*, 3 mai 1881, p. 93-95 et 7 juin 1881, p. 111-116 avec 7 pl. ; des traductions furent établies par J. Lauth, *Sitzungsberichte* de l'Académie de Munich, 5 novembre 1881, p. 278-316 ; elles permettent de mesurer le degré de connaissance que l'on pouvait avoir de la langue égyptienne dans son état

le plus ancien, avant la brillante interprétation que devait en donner très peu après Gaston Maspero.

La reconstitution de la paroi Nord (P/F/N) se poursuit ; elle présente de très grandes difficultés, car elle conjugue lignes de texte horizontales et colonnes verticales, selon des panneaux de dimensions et de répartition variées. Un aperçu sur la complexité des problèmes est donné par l'étude qu'a faite K. Sethe de la paroi Nord de la chambre funéraire de Pépi II (N/F/N) dans *Die altägyptischen Pyramidentexte*, III, Leipzig, 1922, p. 147 à 152. Nous disposons en outre, à titre de comparaison, des éléments que nous avons pu nous-même recueillir dans la pyramide de Mérenrê.

Notre effort d'interprétation a porté surtout sur la paroi Est (P/F/E) dont nous avons pu présenter l'assemblage en avril 1975 (cf. *Scholae Adriani De Buck memoriae dicatae*, VI, Leiden, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, 1979) ; nous y avons depuis apporté quelques minimes compléments. Les inscriptions se développent sur trente-neuf colonnes (et non trente-huit, comme l'avait supposé K. Sethe), larges de 7 cm 7 ; tandis que les dix-sept colonnes centrales s'arrêtent juste au-dessus du passage qui conduit de l'anti-chambre à la chambre funéraire, les colonnes disposées au Nord et au Sud atteignent presque le bas de la paroi. De relativement grand module, les hiéroglyphes sont gravés de façon ferme, mais généralement le détail de l'intérieur n'est pas précisé ; la magnifique couleur verte, symbole d'une jeunesse éternelle, dont ils étaient peints, est conservée.

Les textes de la paroi P/F/E célèbrent le triomphe du roi défunt assimilé souvent à Osiris. Sur les quatre premières colonnes, le chapitre initial (Spr. 356 de K. Sethe) est anti-séthien. A. Rusch (*Zeitschrift für Ägyptische Sprache*, 60, 1925, p. 16-29) a tenté de le diviser en un certain nombre de litanies, mais cet essai ne peut masquer le caractère disparate de la composition qui met en cause l'aide apportée par Horus, Thot et Geb. Gravé déjà dans la pyramide de Téli sur la paroi Est de la chambre funéraire (T/F/E inf 64-70), il figure en doublet sur la paroi Ouest du caveau de Pépi I<sup>er</sup> (P/F/W 118-121) ; chez Mérenrê, on le trouve aussi sur la paroi Est (M/F/E sup 20-28), tandis qu'il est au milieu de la partie inférieure de la paroi Ouest de Pépi II (N/F/W inf 35-42) ; présent encore dans les pyramides postérieures de Neit et d'Aba, il se perpétue dans les Coffin Texts. — Une tradition comparable s'attache aux textes des colonnes 4-8 : le chapitre 357, qui fait aussi directement suite au précédent dans les pyramides de Téli et de Mérenrê ; c'est également sur la paroi Est de la chambre funéraire qu'il est gravé chez Pépi II (N/F/E 67-71) ; chez Pépi I<sup>er</sup>, on le retrouve en doublet sur la paroi Est de la partie antérieure du couloir (P/C ant/E 26-40) ; attesté dans les pyramides de Neit, Oudjebten et Aba, il figure aussi dans les Coffin Texts ; très comparable au chap. 356, il conjugue comme lui des éléments dis-

parates empruntés aux thèmes osiriens et fait mention de la reconstitution du cadavre : il était récité par Horus, c'est-à-dire le prêtre funéraire, comme l'indique une mention explicite, mais unique, de Pépi I<sup>er</sup> (P/C ant/E 26, mais non pas P/F/E 4, lacune indiquée à tort par K. Sethe, *P.T.* I, § 583 a et III, p. 32). — Le texte des col. 8-10 est défini par K. Sethe comme le Spruch 456 ; on le trouve également à la partie supérieure de la paroi Est de Mérenrê et, deux fois, dans la pyramide de Pépi II, tant à la partie supérieure de la paroi Est de l'antichambre (N/A/E sup 1-16) que sur la paroi Est de la chambre funéraire (N/F/E 73-76) ; nous ne l'avons pas repéré dans la tradition postérieure. Deux invocations introduisent un hymne au dieu solaire ; en conclusion, le roi défunt, qui connaît les formules de Rê et les rituels de Horakhty, sera admis parmi les suivants de Rê. Au § 854 e, la préséance donnée à la Basse sur la Haute-Egypte pourrait faire attribuer la rédaction du texte aux IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> dynasties (K. Sethe, dans *ZÄS*, 44, 1907, p. 15 ; ajouter P/F/E 14 = § 860 a). — La même inspiration solaire anime le texte qui fait suite, aux col. 11 et 12. Ce chap. 407, qui est présent au mur Est de l'antichambre de Têti (T/A/E 49-51), se retrouve par un doublet chez Pépi I<sup>er</sup> sur la paroi Ouest de l'antichambre (P/A/W 43-44) ; il figure chez Mérenrê (M/F/E sup 36-40) et chez Pépi II (N/F/E 71-73) ; un court passage atteste son existence chez Aba. — C'est un tout autre thème qui est traité aux col. 12-14 par le chap. 457 ; celui-ci n'était jusqu'à présent connu que par le mur Ouest de l'antichambre de Pépi II (N/A/W 65) : tandis que les champs inondés sont satisfaits et les canaux gonflés d'eau, le roi reçoit effluence (*akh*) et force (*sekhem*) ; il se dresse sur ses pieds, étant devenu lui-même un *akh* à la tête des *akhou*, et se rassasie. — Pour les col. 14-16, notre nouvelle documentation est précieuse ; à nos copies de Pépi I<sup>er</sup> s'ajoutent celles de textes nouveaux dans Mérenrê ; les quelques lambeaux jusqu'ici connus et consignés dans l'édition synoptique de K. Sethe (Spr. 458) sont en fait les vestiges d'un chapitre dont les restes figuraient sur la paroi Sud de la chambre funéraire de Pépi II (N/F/Sw/B 37-40) ; ces derniers ont été considérés par R.O. Faulkner (*Supplement* p. 69-70) comme un nouveau chapitre qu'il a désigné comme Utt. 720 (§\* 2237 a - \*2239 b) ; cet exemple est à ajouter à ceux pour lesquels le savant anglais a attribué des numéros nouveaux à des textes qui étaient déjà en fait répertoriés dans l'édition de K. Sethe. La connaissance intégrale du chapitre invite à ne pas insister sur un rapprochement proposé avec le chap. 437. Comme le chap. 407 qu'il précède sur la paroi Est du caveau de Pépi I<sup>er</sup>, c'est un texte « naturaliste » qui associe l'émoi de la nature au bien-être du roi occasionné par une suite de jours de fête (E. Drioton, dans S.A.B. Mercer, *The Pyramid Texts* IV, 1952, p. 82-83, qui peut désormais être complété). — Les inscriptions des col. 16-24 ont leurs similaires en divers points du caveau et de l'antichambre de Mérenrê et de Pépi II. C'est d'abord le chap. 459 qui précise la nature des libations : celles

d'Éléphantine, et y ajoute natron et encens ; le roi est restauré dans sa dignité de chef et ressuscité. — Le chap. 460 est assez comparable : libations et nourritures. — Le chap. 355 était déjà présent sur le même mur Est du caveau chez Téli (où se trouve indiqué, exceptionnellement, le titre : « Ouverture des portes du ciel », cf. D. Müller, dans *Journal of Egyptian Archaeology*, 58, 1972, p. 100, n. 4) ; la réunion de la tête et des os s'opère tandis que s'ouvrent les portes du ciel et sans doute aussi le tombeau dont la superstructure (de briques) peut être celle d'un mastaba ; une telle sépulture royale ne peut dater que de haute époque ; dans sa rédaction primitive, le texte devait être prononcé par le fils du roi défunt. — Avec le chap. 461, le roi s'élève comme l'étoile du matin ; il règne en gloire tandis que s'ouvrent les portes du ciel ; il gagne les « champs des roseaux » et participe aux travaux agraires bénéfiques. — Avec le court chap. 596, c'est la résurrection générale ; « réveille-toi, dresse-toi, que tes mains soient sur tes aliments », indique-t-on au roi. — A partir de là, nos prédécesseurs n'ont pu avoir le moindre indice sur les textes qui pouvaient constituer la paroi ; c'est un des nombreux cas qui nous ont contraint à proposer un nouveau système de numérotation des Textes des Pyramides. Les développements correspondent à une inspiration différente des textes précédents. Le chapitre 264 montre le roi sur des « flotteurs », naviguant vers Horakhty dans l'orient du ciel, le lieu où l'on naît étant rajeuni (§ 344 b), cf. R. Anthes, dans *ZÄS*, 100, 1974, p. 77-82 ; il échappe ainsi à la mort osirienne ; notre nouveau texte des col. 24-29 est exactement pareil à celui déjà connu par la pyramide de Téli du côté Sud du passage menant de l'antichambre à la chambre funéraire (T/A-F/S 14-25) ; des intitulés différents sur le même thème figurent dans la pyramide d'Ounas (Spr. 263 = W/A/S 19-24) et par deux fois dans la pyramide de Pépi 1<sup>er</sup> (Spr. 265 = P/A/W 11-13 et Spr. 266 = P/C ant/W 93-101) ; on trouve encore des textes de « flotteurs » sur la paroi Sud de l'antichambre de Pépi 1<sup>er</sup> (P/A/S 2 et 49-50) ainsi que sur la même paroi de Mérenrê (une douzaine de blocs découverts par notre mission, en cours d'étude) et de Pépi II (N/A/S ; Jéquier, *Monument funéraire de Pépi II*, t. I, pl. XV, n° 1, col. 7 sq.) ; sur les textes des « flotteurs », cf. W. Barta, *Zu den Schilfbundelsprüchen der Pyramidentexte*, dans *Studien zur Altägyptischen Kultur*, 2, 1975, p. 39-48. — La partie restante de la paroi se retrouve en totalité dans la chambre funéraire et le passage A-F de Pépi II, partiellement dans les textes de Mérenrê que nous avons jusqu'ici identifiés. Aux col. 29-30, le Spr. 595 est relatif au cœur du roi. — Puis les textes concernent les errances du défunt guidé dans les espaces solaires vers son lieu de pouvoir (Spr. 603, 673, 659). Le Spr. 603 peut être défini un texte de résurrection et le Spr. 673 un texte d'ascension. Quant au Spr. 659, il comporte deux parties nettement différentes, dont les éléments partiels sont repris dans les *Coffin Texts*, I, 277-279 ; le roi se présente à Rê, puis vient le dieu Mekhentirty (H. Junker, *Der sehende und blinde Gott*, 1942, p. 89-93) ;

Pharaon défunt se dresse au « débarcadère » (*rd-wr*). Ces nouveaux textes, tant de Pépi 1<sup>er</sup> que de Mérenrê, confirment les graphies des versions déjà connues, en particulier aux endroits où les commentateurs avaient été tentés de proposer des émendations (e.g. § 1866a-1867a). — A la col. 38, Spr. 604, le roi franchit la « fenêtre du ciel » ; pour le § 1680c, si P/F/E 38 demeure lacunaire, en revanche le texte recueilli dans Mérenrê (M/F/E inf 60) offre la bonne version : « ont été élargis tes pas (*nmtt*) de lumière » ou « la lumière a élargi tes pas » (cf. Sethe, *Übersetzung und Kommentar*, IV, p. 115 et 348 ; supprimer la notice *Wb* II, 276, 3). — Aux col. 38-39, le dernier chapitre identifiable, Spr. 594, est un texte d'ascension assimilant le roi à Oupouaout. Il était suivi d'un texte dont le début est d'inspiration comparable ; puis était évoquée en finale l'abondance alimentaire du roi.

Les commentaires philologiques et thématiques suscités par ces textes ont été enregistrés de la façon la plus systématique possible, ainsi que pour les divers parallèles rencontrés. Dans le cadre de nos enquêtes se poursuivent en effet divers projets conçus selon les procédures de l'informatique. M<sup>me</sup> Claude Crozier qui, depuis de longues années, participe à notre équipe de recherche, continue son *Index des citations des Textes des Pyramides* et son *Index des citations des Coffin Texts*. M. Michael Hainsworth, qui a confronté ses méthodes sur la « saisie » des hiéroglyphes avec celles du Prof. Lesko (Berkeley, Californie), est revenu travailler à Saqqarah en mars 1981, où il a enregistré 852 signes hiéroglyphiques nouveaux ; il a exposé ses résultats à notre séminaire ainsi qu'à la réunion : « Informatique et Mathématiques appliquées en archéologie » (12 mai 1981, à l'Ecole Normale Supérieure). Son exposé au Centre de Recherches Archéologiques du C.R.A. (C.N.R.S.), « Les derniers scribes de Pharaon : Apple II et IBM » a été publié dans *Informatique et archéologie, Information et formation*, stage E, C.R.A.-C.N.R.S., 16-20 février 1981, p. 1-7. Ce sont là des étapes pour la mise en route d'un large programme d'ordre documentaire en Egyptologie, auquel se doit d'être associé le Cabinet d'Egyptologie.

J. L.

#### MISSIONS ET ACTIVITÉS

L'association de fait qui s'était établie entre le Cabinet d'Egyptologie du Collège de France et l'Unité de Recherches Archéologiques n° 4 du Centre de Recherches Archéologiques (C.N.R.S.) a été officialisée par une convention passée entre le Collège de France et la Direction générale du C.N.R.S., portant sur quatre ans (16 décembre 1980).

D'autre part, les moyens destinés aux fouilles sur les chantiers de Saqqarah (M.A.F.S., Egypte) et de Sedeinga (S.E.D.A.U., Soudan) ont été accordés par la Direction Générale des Relations Culturelles, Scientifiques et Techniques du Ministère des Affaires Etrangères. Durant l'hiver 1980-1981, le professeur et plusieurs de ses collaborateurs se sont rendus sur le terrain. A Saqqarah, les travaux les plus importants se trouvent totalement achevés dans les appartements funéraires de Mérenrê ; les copies et les puzzles se sont poursuivis chez Pépi 1<sup>er</sup> et chez Mérenrê ; dans le temple haut de Pépi 1<sup>er</sup>, les dégagements ont été continués au Nord de la cour à piliers et du hall qui la précède. A Sedeinga, les recherches ont progressé dans la vaste nécropole méroïtique ; les tombes sont sévèrement pillées ; les descenderies peuvent être de direction Ouest-Est aussi bien que Est-Ouest ; un nouveau type de dispositif associant deux pyramides voisines a été mis en évidence ; des vases à jolis motifs et de nombreux fragments de poteries décorées ont été recueillis.

Avril 1981, enquête dans le Sud-Est de l'Espagne, pour l'étude des *Aegyptiaca* sur les sites de la côte et dans l'hinterland.

Participation du professeur et de plusieurs collaborateurs à la 4. Internationale Tagung für meroitische Forschungen, 23. bis 30. November 1980, à Berlin-Est. Présentation d'exposés.

Participation au Colloque franco-italien sur l'étude de la préhistoire saharienne, Institut italien de la culture, à Paris, 3 décembre 1980.

Au titre de Secrétaire général de l'Association Internationale des Egyptologues, participation aux réunions du bureau à Cambridge (septembre 1980), à Trêves (juin 1981).

Le professeur a continué d'assurer le Secrétariat général de la Commission consultative des Recherches Archéologiques du Ministère des Affaires Etrangères.

Délégué de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres à la séance annuelle des Cinq Académies, Institut de France, 24 octobre 1980 ; communication : « Egypte Pharaonique et Afrique ».

Conférences à la Fondation pour l'Etude de la Culture Arabe, à la Table Ronde de la Région Nord-Pas-de-Calais pour le Centenaire de la mort d'Auguste Mariette. Conférence du soir d'intérêt général au Collège de France (21 avril 1981).

PUBLICATIONS

*L'Égypte du Crépuscule*, volume III de la série *Les Pharaons*, collection Univers des Formes, Paris (Gallimard), sous la direction de Jean Leclant, 1980.

*Ägypten*, II, *Das grosse Reich*, hrsg. von J. Leclant, Munich (Beck), 1980.

*Égypte Pharaonique et Afrique*, Institut de France, séance publique annuelle des Cinq Académies, vendredi 24 octobre 1980, 1980, 11 p.

P. HUARD et J. LECLANT, avec la collaboration de L. ALLARD-HUARD, *La Culture des Chasseurs du Nil et du Sahara*, 2 vol., Mémoires du Centre de Recherches Anthropologiques, Préhistoriques et Ethnographiques, Alger, XXIX, 1980.

L'Empire de Koush : Napata et Méroé, dans *Histoire Générale de l'Afrique*, II, *Afrique ancienne*, Unesco, 1980, chap. 10, p. 294-314.

El mundo egipcio, dans *Historia Universal Salvat*, 28, 29 octobre 1980, p. 154-160 ; 29, 8 novembre 1980, p. 161-175.

Méroé, dans *Encyclopaedia Universalis, Supplément*, II, 1980, col. 1682-1683.

Napata, *ibid.*, col. 1691.

Le nom de Chypre dans les textes hiéroglyphiques, dans *Salamine de Chypre, Histoire et Archéologie*, Lyon, 13-17 mars 1978, *Colloques Internationaux du C.N.R.S.*, n° 578, Paris (C.N.R.S.), 1980, p. 131-135.

La « famille libyenne » au temple haut de Pépi 1<sup>er</sup>, dans *I.F.A.O., Livre du Centenaire, 1880-1980* (M.I.F.A.O. 104, 1980), p. 49-54, pl. II.

Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1978-1979, dans *Orientalia*, 49, 1980, p. 346-430, pl. XXX-LXX.

Égyptologie, dans *Annuaire du Collège de France 1979-1980*, résumé des cours et travaux, 80<sup>e</sup> année, Paris (1980), p. 525-544.

Histoire de la diffusion des cultes égyptiens, dans *E.P.H.E., V<sup>e</sup> section*,

*Annuaire*, t. LXXXVIII, 1979-1980, p. 201-209 : I. Recherches sur la diffusion des cultes isiaques, p. 201-204 ; II. Etudes méroïtiques, p. 204-206 ; publications et activités du directeur d'études, p. 207-209.

Influences d'Asie et d'Afrique dans l'Égypte du Nouvel Empire, une interview de Jean Leclant, dans *Informations Unesco*, n° 760 (1981), p. 8-12.

Notice nécrologique : K. Michalowski (1901-1980), dans *Universalis* 81, p. 575-576.

Notices et présentations d'ouvrages dans *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, *Orientalistische Literaturzeitung*, *Revue de l'Histoire des Religions*, *Bulletin de la Société Française d'Égyptologie*.